La Provence

13 octobre 2017
Quotidien
France

Archis talentueuses

Une architecte native de Marseille qui reçoit le Prix européen d'architecture, des architectes qui ouvrent leurs portes aujourd'hui et demain pour deux journées exceptionnelles de sensibilisation du public, plusieurs réalisations dans la ville récompensées au plus haut niveau : l'architecture est à l'honneur cet automne à Marseille, une actualité que nous avons demandé à Corinne Vezzoni, Marseillaise élue Femme architecte de l'année en 2016, de commenter.

Votre consœur Manuelle Gautrand vient de recevoir le Prix européen d'architecture, en devenant la première Française et première femme lauréate. Que cela représente-t-il pour vous?
Ça m'a d'autant plus fait plaisir que Manuelle est celle qui m'a remis le prix de la femme architecte de l'année en 2016. Elle l'avait reçu l'année précédente, elle m'a en quelque sorte passé le relais et ça a créé un lien entre nous. J'avais été élue à l'académie d'architecture aussi quelques années avant elle et elle la préside désormais, elle est la première femme architecte à ce poste.

Bien que vous soyez de la même génération (elles ont trois ans d'écart, NDLR) et que vos destins se sont croisés, vos parcours ne se ressemblent pas...
Nous avons fait des choix très différents l'une de l'autre. Elle qui est née à Marseille, a choisi de faire ses études à Montpellier, puis elle est partie à Paris. Moi, j'ai été élevée au Maroc, avant de faire une partie de mes études à Marseille. Et c'est parce qu'en fin d'études j'ai décroché un concours ici, que je suis restée.

Est-ce plus difficile de travailler depuis Marseille?
Comme dans beaucoup de secteurs, ce n'est pas le meilleur choix sur le plan professionnel. Tous les architectes qui aspirent à développer une carrière nationale, voire internationale, montent à Paris. Je me suis souvent posé la question du départ, d'autant que je n'ai jamais réussi à avoir des commandes locales. Mes seules réalisations marseillaises tiennent en quatre bâtiments (1), et encore deux d'entre eux sont des commandes de l'État. Mais je ne regrette pas, j'ai un bureau à Paris car j'ai besoin d'une équipe sur place pour mener les projets décrochés sur le Grand Paris ; et j'ai mon agence à Marseille : j'ai cet attachement indéniable à la Méditerranée et c'est à partir de cet attachement que j'ai fait mon chemin, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de rester ici.

Est-ce compliqué pour une femme d'évoluer dans le milieu de l'architecture?
Ça dépend. Ça l'est lorsqu'on est une femme jeune. J'ai remarqué d'ailleurs que les étudiantes en architecture travaillent beaucoup en collectif : cela leur donne une force de frappe plus importante. Car en début de carrière, elles manquent de crédibilité et de sérieux aux yeux des confrères. Avec l'âge et la concrétisation des projets, cela va mieux. J'éprouve une grande solidarité à l'égard des jeunes femmes architectes. Dans le passé, j'ai personnellement beaucoup souffert de remarques sexistes abominables : comme dans beaucoup de milieux professionnels, sans s'intéresser à leurs compétences, on présume que les femmes ont joué de séduction pour obtenir quelque chose.

> "Il n'y a pas une 'école' marseillaise mais des individualités très distinctes."
> CORINNE VEZZONI, ARCHITECTE

Le secteur de l'architecture a-t-il tendance à se féminiser?
Je dirais qu'il y a un équilibre entre les hommes et les femmes, et qu'avec la nouvelle génération et la voie qu'a ouverte Zaha Hadid - en dépit des remarques incessantes sur son physique - (*Zaha Hadid qui a dessiné la tour CMA CGM est décédée en 2016, NDLR*), il y a même davantage de femmes aujourd'hui dans les écoles d'archi. Mais une fois diplômées, on ne les voit plus : seules 5% des agences sont portées par une femme ; quand elles ne se regroupent en collectif, elles travaillent dans l'ombre dans des cabinets, on les retrouve aussi dans les collectivités territoriales, sans doute pour des questions d'équilibre familial.

Marseille est l'une des vingt villes de France qui accueillent une École nationale supérieure d'architecture. Peut-on dire qu'il y a une "patte" marseillaise?
Les villes dotées d'une école produisent généralement un certain caractère. C'est le cas de Bordeaux, d'où est née une véritable "école de Bordeaux". Ce n'est pourtant pas le cas à Marseille, où l'on retrouve plutôt des personnalités, des individualités très distinctes, je pense à Rémy Marciano, Matthieu Poitevin, Rudy Ricciotti, Christophe Gulizzi, des architectes dont la production est largement sortie du territoire marseillais sans qu'il y ait pour autant un lien entre eux. La présence de l'école d'architecture seule ne suffit pas à créer un style : il faut une vraie demande des commanditaires, qu'ils aient un vrai désir de faire de l'architecture et de l'urbanisme. Euroméditerranée a lancé des thèmes en s'interrogeant sur comment construire en Méditerranée, comment se positionner par rapport au mistral, à l'ensoleillement... C'est ce type de thème qui peut générer des particularités, créer une "écriture" marseillaise.

Vous qui avez fait le pari de rester à Marseille, ne regrettez-vous pas justement qu'on fasse appel à des architectes extérieurs à la ville sur de grandes opérations comme Euroméditerranée?
Tout architecte doit être capable de travailler en dehors de son territoire, le tout étant de s'imprégner du lieu pour répondre au mieux à ses caractéristiques. C'est ce qu'a fait par exemple l'architecte urbaniste François Leclercq sur l'extension du périmètre d'Euroméditerranée qui, à mon sens, devrait être plus réussie que sa première partie. Si le projet est bon, peu importe d'où vient l'architecte, même s'il est vrai que les élus ont tendance à s'abriter derrière la notoriété.

Vous en avez fait les frais lorsque votre projet, pourtant donné vainqueur du jury de requalification du Vieux-Port en 2010, a été recalé par la communauté urbaine au profit de celui du Britannique Norman Foster...
C'est le jeu, on participe à des compétitions, parfois on gagne, parfois on perd. Mon projet de piétonnisation du Vieux-Port se voulait ambitieux et tenait compte du fait qu'il n'avait plus de vocation portuaire mais de promenade, de loisirs. C'était tout le sens des arbres que je prévoyais d'implanter le long du quai du Port, pour tracer un chemin ombragé jusqu'au J4. Un autre choix a été fait, c'est comme ça. J'aurais pu attaquer la communauté urbaine parce que j'ai été évincée bien que lauréate du jury, mais je n'ai pas voulu pénaliser ma ville en retardant des travaux qui devaient s'achever en 2013, pour l'ouverture de l'année capitale européenne de la culture. Le Vieux-Port, ça aurait été une très belle référence pour nous, très porteuse. Pour être honnête, j'espérais que la Ville de Marseille et la communauté urbaine me sollicitent par la suite pour d'autres projets ; disons que cela aurait été une question d'élégance, mais force est de constater que non, je n'ai reçu aucune demande...

Recueilli par Laurence MILDONIAN
lmildonian@laprovence-presse.fr

(1) Le campus santé de la Timone, les archives départementales, le centre de conservation du Mucem et le lycée Saint-Mitre.

PRIX EUROPÉEN D'ARCHITECTURE

La Marseillaise Manuelle Gautrand décroche le Graal

Première femme française lauréate du Prix européen d'architecture, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

J'étais tout d'abord heureusement surprise car le Prix européen d'architecture est un prix auquel on ne postule pas, je n'étais donc pas dans l'attente d'un résultat. Aussi, ce prix récompense chaque année un architecte engagé à faire progresser "les principes de l'humanisme européen et l'art de l'architecture". La dimension européenne de ce prix est très importante pour moi, car je me sens une architecte avant tout européenne. Le fait d'être la première agence française à être récompensée est aussi un grand bonheur.

Née à Marseille, y avez-vous gardé des liens ?

Mes parents n'étaient pas vraiment originaires de Marseille lorsqu'ils sont venus y habiter un moment : à leur manière, j'ai aussi aimé changer de cadre et voyager à mon tour. Je me suis retrouvée pour mes études à Montpellier, que j'ai beaucoup apprécié, puis à Paris que j'ai adopté au point d'y créer mon agence il y a 25 ans. Si mes liens sont aujourd'hui limités, je reste très attachée à Marseille : ce sont mes tout premiers souvenirs, ceux qui vous marquent en profondeur. J'y retourne très régulièrement pour "ressentir la ville", voir si la lumière y est toujours aussi belle et crue, les couleurs toujours aussi fortes : réconfortée sur cette intemporalité de mes souvenirs, je peux repartir !

L'archi de 56 ans a signé la façade Citroën des Champs-Élysées. / PHOTO PHILIPPE RUAULT

Avez-vous déjà concouru à Marseille ?

Non, pas encore ! Si je travaille actuellement à Montpellier, sur un bâtiment regroupant hôtels, logements, espaces publics, près de la gare Saint-Roch, je n'ai jamais construit à Marseille. Mais je l'attends avec impatience…

Si vous aviez carte blanche sur Marseille, sur quoi aimeriez-vous travailler ?

J'aime découvrir avec curiosité un nouveau site ou un programme sur lequel je n'ai encore jamais travaillé. Ce principe de "page blanche" à chaque projet est fondamental dans mon travail, car il me donne l'impression d'être plus inventive.

Existe-t-il à vos yeux une "patte" marseillaise reconnaissable à l'extérieur ?

Chaque ville a sa propre personnalité - son contexte géographique, son climat et son histoire surtout - plus ou moins marquée selon les villes : il est évident que Marseille en possède une qui est très forte, et qui ne laisse pas indemne. La Méditerranée est un endroit unique au monde, où la lumière, le rapport à la mer, les couleurs et le climat possèdent une alchimie particulière : c'est l'un des plus beaux endroits au monde. La force de cette ville, outre ce rapport sublime à la Méditerranée, est aussi sa géographie calcaire au nord, la puissance de son installation entre mer et arrière-pays, sa lutte pour se frayer un site et aujourd'hui pour l'étendre, dans les plis de cette géographie complexe.

Propos recueillis par L.M.